



Elisabeth MARTIN

DIRIGEANTE ET ENCADRANTE

Peux-tu te présenter et nous raconter ton parcours ?

Je m'appelle Elisabeth MARTIN.

Je suis maman de 3 enfants. J'ai toujours travaillé jusqu'au jour où mon fils a eu un accident. Depuis 14 ans, je suis à la maison.

J'ai toujours accompagné mes enfants que ce soit à l'école ou dans les sports. J'ai été présente parce que j'estimais, pour eux, que le sport c'était aussi important que l'école. C'est mon point de vue à moi (rire).

On n'est pas là pour dire, fais une activité. Il faut aussi s'intéresser à ce qu'ils font, aller au bout des choses.

Est-ce que vous étiez aussi une sportive ?

Je n'ai pas eu cette chance parce que je viens d'une famille de 4 enfants. Il n'y avait que papa qui travaillait, donc il n'y avait qu'un seul salaire... A l'époque ce n'était pas du tout dans les mœurs, on pratiquait du sport à l'école, c'est tout.

Pour mes enfants, j'ai voulu faire tout ce que je n'ai pas pu faire. En leur laissant choisir, en revanche.

Ils ont pratiqué des sports différents ?

Ça a commencé par de la baby gym, par le cheval, par la gym à haut niveau pour ma grande, pour aller sur le foot, enfin le skate pour le dernier.

J'ai toujours essayé de les pousser là-dedans, peu importe ce qu'ils ont choisi, mais les accompagner et même faire les formations justement pour savoir et connaître leur sport (rire).

Ma fille a fait de la gym à haut niveau, jusqu'à la limite des championnats de France. J'ai été juge, j'avais la formation juge, qui est très complexe d'ailleurs.

Ensuite, elle m'a dit j'arrête, je veux faire du foot (rire). Donc, j'ai appris les règles du football et j'ai coaché un peu les enfants. Il faut savoir que mes 3 enfants et mon mari pratiquent le foot. Donc, même si on n'aime pas, on n'est obligé de s'y mettre. On apprend surtout les règles pour comprendre quand ça discute de quoi on parle.

Aussi, quand on vous demande : "Tu peux être arbitre de touche (rire), euh ça consiste en quoi ?" (Rire)

Qu'est-ce qui vous a attiré vers ce sport à l'origine ? Depuis quand faites-vous du bowling ? Comment êtes-vous arrivée à gérer une école de bowling ?

Le bowling est arrivé parce qu'à Uzès, il y a un bowling-laser game qui s'est ouvert.

J'étais à la maison depuis 4 ans.

Claude, mon mari est allé voir comment ça se passait. Il a rencontré une personne qui habitait à Lille et qui s'est installée avec son fils ici. Il était passionné de bowling. Ils ont fait connaissance. A partir de là, s'est créé le club de bowling... de 4 personnes, on était 6, on était une poignée de gens au départ. C'est comme ça qu'on a monté un club de bowling.



Vous êtes à la fois joueuse et encadrante dans une école de bowling.

A quel niveau évoluez-vous actuellement ?

Alors, je suis ce qu'on appelle en excellence.

Dans l'ordre, il y a la promotion, l'honneur, l'excellence et l'élite, niveau dans lequel joue mon mari. C'est le haut niveau du bowling.

Moi, je suis en dessous parce que je prends plus de temps à m'occuper des autres que de moi, mais je prends du plaisir aussi. C'est le principal.

Est-ce qu'à un moment donné, les catégories sont par âge ?

Oui ça reste par catégorie.

Par exemple, je fais partie de la catégorie des seniors puisque bon j'ai passé soixante ans (rire). Sinon, il y a les catégories jeunes etc...

On a eu plus de mal à voir du monde. Quand les gens ont entre 30 et 40 ans, ils ont les enfants à s'occuper quand ils rentrent de l'école. Il faut les faire garder, si jamais on veut pousser loin. Sinon, il y a ceux qui emmènent leurs enfants et qui les mettent au club de bowling aussi. Ça arrive.

Il y en a c'est de génération en génération. On a croisé sur un bowling, 5 générations d'affilée. A 80 ans, ça fait encore du bowling...

**Comment êtes-vous arrivée à encadrer ?
Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans le fait de transmettre ce sport aujourd'hui ?**

J'avais envie d'enseigner ce que moi j'avais appris parce que j'ai démarré le bowling, à l'ouverture du bowling.

J'ai fait des formations pour être animatrice, pour connaître les règles, pour pouvoir enseigner. J'ai fait toutes les formations parce que c'est quelque chose qui me plaisait.

J'avais envie de l'enseigner à des enfants. J'ai aussi fait de l'accompagnement d'adultes qui démarraient, et après, ils ont pris leur envol.



Comment ça marche au niveau des compétitions ? Vous êtes dans un championnat ?

C'est un club à but lucratif, comme dans beaucoup de sports. Ça fait partie de la Fédération française.

C'est un sport de quilles, c'est des quilles de 10, des quilles de 7.

On a commencé à faire quelques compétitions.

Quand on se prend au jeu, comme dans tous les sports. Au départ, on dit non, non. Puis, on est pris dedans, et puis on en veut toujours plus.

Un jour, on a rencontré des gamins qui étaient curieux. On a fait une découverte au bowling avec eux, et puis on s'est dit : pourquoi pas créer une école de bowling, comme on crée une école de foot.

On s'est renseigné auprès de la Fédération de Bowling, ça existe. Alors, on a commencé à faire des forums pour pouvoir recruter des enfants. Nos propres enfants, à moi, c'est surtout ma petite-fille, qui a recruté des copains au départ.

Ça a été un challenge de départ parce qu'on est monté jusqu'à 16 enfants à l'école de bowling. Maintenant, ils sont 5. Mais voilà, c'est bien aussi d'être en petit groupe. Pareil pour eux, parce qu'il existe des championnats pour les enfants, on leur propose. Ils disent oui, ils disent non. Il y en a qui se sont accrochés. Et cette année, il y en a un qui va en Championnat de France, à Nantes.

Après, il y a des écoles globalement partout ? Il y en a plus que ce que l'on pense peut-être ?

Alors du bowling, il y en a dans toutes les grandes villes pratiquement.

Nous Uzès, on a cette chance pour un grand village d'avoir un club de bowling (Uzès Bowling Club).

Il y a 2 bowlings, un qui est dans le centre et l'autre qui est sur Caissargues.

Mais à Nîmes, il y a quand même deux, trois, quatre... Quatre ou cinq clubs.

Après, il y en a à Avignon, Montpellier...

Les compétitions restent dans le coin ?

Exactement, ce qu'on appelle les compétitions départementales, ça correspond qu'à notre département. Après, on passe sur le régional, ça pousse jusqu'à Perpignan. Et après, sur le plan national, c'est toute la France.

Comme dans tous les sports, ça s'articule pareil.

Vous proposez des entraînements, plusieurs entraînements par semaine ?

Pour les enfants, c'est une fois par semaine, pour l'instant, parce que c'est là, toute la complexité d'avoir des bowlings. Ce sont des propriétés, des structures privées donc ils favorisent beaucoup ce qu'on appelle de l'open, c'est-à-dire ouvert au public, plutôt qu'à des clubs, parce que pour les clubs, ça veut dire tarif particulier. C'est forcément moins rentable. Les personnes publiques sont, elles, plus rentables que nous.



Qu'est-ce qui fait du bowling un sport exigeant, selon vous ? (Techniques, mental, régularité...)

Quand on rentre dans la compétition, c'est aussi bien le physique que le mental, c'est ce qu'on explique aux gens.

Apprendre : Il faut apprendre à respirer correctement, parce qu'on ne souffle pas aléatoirement.

Pour l'anecdote, j'ai un collègue la dernière fois qui me dit : "Je ne comprends pas, j'arrive en bout de piste, je suis essoufflé." J'ai dit : "Non non attends, il y a une façon de respirer qui fait que quand arrive en bout de piste, tu souffles ton air en même temps que ta boule".

Il me dit : "Mais on ne m'a jamais appris."

Quand on est adulte, c'est plus compliqué. A contrario, les enfants, on arrive à les mettre dans un créneau, comme à l'école : il y a un couloir, on les emmène et ils y arrivent.

C'est principalement le mental, c'est-à-dire que quand on rate, et il faut savoir oublier ce qu'on a raté, passer à autre chose pour avancer.

Comme dans tout sport, on ne reste pas sur un échec. Sinon on n'avance pas.

Le bowling peut avoir une image dite de « loisir » plutôt que de « sport ». Comment réagissez-vous à cela ?

Alors, moi, de ce côté-là, je peux comprendre les gens. Après, on leur explique que quoi qu'on fasse, comme la marche, ça fait partie du sport, même si on croit que ce n'est que de la balade.

Toute activité, dès l'instant où l'on bouge son corps. C'est un sport, et peu importe le niveau.

On leur explique que oui, tout ne peut pas être aux Jeux Olympiques, parce que, sinon, il vous faudrait des mois pour tout regarder (sourire).

Il y a des sports qui sont encore dans l'ombre et, justement, des gens comme nous, qui essayons de les faire découvrir à tout le monde. On essaie de toucher le plus de monde possible, que ce soient des grands ou des petits.

Dans notre club, on a des adultes parce que c'est plutôt un club de retraités. Sur Uzès, il y a beaucoup de gens. Pourquoi ? Parce que les retraités, ils ont du temps de libre.

Ils se sont approchés et sont devenus accros au bowling. Il leur faut leurs deux jours par semaine où ils viennent au bowling, et les week-ends ce sont les compétitions. Ils se régale et pareil ils essaient de développer la pratique du bowling de leur côté pour faire plaisir au plus grand nombre.

Des conversations comme celle-ci, on les entend souvent et on se défend :

- « Je fais du bowling », - « mais ce n'est pas un sport », - « Mais si c'est un sport ».

Le bowling est un sport populaire mais encore peu médiatisé. Quelles sont selon vous les clés pour lui donner plus de visibilité ?

On essaie de le médiatiser par l'intermédiaire des articles.

L'année dernière, on avait réussi à faire passer des articles sur le Midi Libre. Il n'y a pas que notre club, il y a d'autres clubs aussi.

On essaie de promouvoir le bowling quand on fait une belle compétition, ou pour montrer des résultats.

On a quelquefois des tournois qui se font par rapport à certaines personnes.

Par exemple : À Montpellier, ils ont mis en avant des gens qui sont décédés, mais qui ont donné beaucoup au bowling.

2^{ème} exemple : On a aussi un tournoi qu'on fait ce week-end (31/05-01/06) qui est en rapport à une personne de notre club qui est décédée à la suite d'un cancer. Donc, on le tourne autour de la femme.

On essaie toujours de porter quelque chose pour... associer quelque chose.

Une petite note particulière qui fait que ça interpelle les gens. Tiens spécial pour X, c'est notre façon à nous d'essayer de montrer que le bowling existe.



Comment voyez-vous le développement des écoles de bowling en France ? Y a-t-il un vrai engouement chez les jeunes ?

C'est compliqué parce que, déjà d'une part, les structures étant privées, ça a un coût. D'autre part, sur les foyers, aujourd'hui, ce n'est pas facile. Il y a des sports qui sont hyper chers et qui demanderaient à être connus, mais on ne peut pas y accéder, pourquoi ? Parce que financièrement c'est trop cher.

C'est ce qui est dommage, parce qu'à la base, dans un bowling, quand on rentre, il y a des chaussures, etc...

Il faudrait que l'on puisse avoir des choses comme quand on arrive au foot, une fois qu'on a son matériel, on paye à l'année, et puis on peut y accéder.

C'est ce qui manque un peu dans ces structures-là...

Que l'accès soit beaucoup plus facile, parce que quand tu payes ta licence en début d'année et qu'après il faut que tu payes tes parties... C'est un budget.

J'ai eu une année où on a eu une famille de quatre enfants. C'est un budget. On ne les a pas eus l'année d'après. On peut comprendre.

Même si l'Etat essaie de donner, comme ils disent, en début d'année, le chèque sport, qui paie la licence, mais après il faut avancer. C'est compliqué.

Il n'y aurait pas un moyen pour que les clubs aient leur propre structure de bowling ?

Ça coûte cher un bowling... Entre l'installation, le matériel, l'entretien. Parce que les pistes, il faut les huiler. Il faut qu'il y ait toujours quelqu'un.

A Uzès, ça va, il ne faut pas de mécano puisque c'est un bowling à ficelle. Donc, il y a "moins d'entretien", même s'il faut l'entretenir.

Au niveau des municipalités, ça ne rentre pas dans leurs moyens, leur schéma des sports.

Sur Uzès, on privilégie le foot, le rugby.

Je pense même que, le club de gym ou de danse, ils ont les mêmes problèmes que nous. Il faut payer les structures, ce sont des coûts en plus.

Ce ne sont pas des endroits qui permettent un accès à tous.

Le bowling est-il un sport mixte dans la pratique, mais aussi dans la représentation ? Les femmes ont-elles toute leur place, selon vous ?

Ma réponse est non. Alors il y a plus de femmes, mais ça commence à bien se développer au niveau des femmes, parce que pendant très longtemps, moi, j'ai connu le bowling à l'époque où j'ai connu mon mari, il y a très longtemps en arrière, il y a 40, 50 ans en arrière, où c'était réservé aux hommes.

Les femmes n'avaient pas du tout le droit. Elles étaient là en spectatrices. Maintenant, elles sont beaucoup plus présentes, même dans beaucoup d'autres sports.

J'ai une fille qui a pratiqué du foot. C'était plutôt rare de voir une fille dans une équipe.

Moi aussi, je fais du foot et quand je suis arrivée dans mon club, quand j'étais petite, j'étais la seule fille du club, parce qu'il n'y avait personne. Aujourd'hui, on voit que ça évolue.

Exactement, je sais que ma fille a arrêté le foot à cause d'une hernie discale. Mais sinon c'était une passion. A un certain âge, on rentre dans une équipe féminine. On n'a pas le choix.

Mais globalement, il y a plus de respect.

C'est sûr que les mentalités évoluent malgré les réticences que l'on peut encore voir.

En tout cas, dans le bowling, il y a le respect.

Ce week-end, nous organisons un tournoi. Ce sont des triplettes de trois joueurs dans une équipe. Il n'y a qu'un seul homme et deux femmes.

Ce fonctionnement, c'est vous qui l'avez décidé pour votre tournoi ?

Oui, chaque club organise le tournoi dont il a envie.

Nous, c'est par rapport à notre amie qui est décédée du cancer tout en mettant la femme en avant. On reverse une partie de nos recettes, de ce qu'on a récolté pour le cancer.

Est-ce que vous pouvez nous parler de ce tournoi que vous organisez en faveur des femmes ?

Comme dit précédemment, c'est un tournoi en triplettes avec 2 femmes et un homme.

Nous avons organisé un premier tournoi l'année dernière qui porte le nom d'une des personnes nous ayant quitté "Tournoi Marie Delaporte". Cette année, c'est la deuxième édition du tournoi.

On a un forum où nous mettons toutes les informations concernant le tournoi. Les gens ont juste à s'inscrire et viennent participer.



L'année dernière, nous avions fait le tournoi sur une journée. Cette année, tout le monde nous a demandé de le faire sur 2 jours, alors c'est ce qu'on a fait.

Tout le monde disait « Ah, mais des femmes il n'y en aura pas... ». Au contraire, il y a 28 triplettes donc il y aura deux fois plus de femmes que d'hommes. Pour elles, enfin il existe quelque chose.

Après, on connaît un autre club sur Nîmes qui tourne sur les Jeux romains, aussi avec des tournois où l'on met la femme en avant. L'année dernière, le tournoi pour les femmes se nommait « Diane la Chasseresse ».

De notre côté, ça a beaucoup plu et ça a justement bousculé un peu les mœurs car ce sont souvent des triplettes avec 2 hommes. Alors, d'imposer, ça permet d'ouvrir les portes à tout le monde et surtout aux femmes. Les hommes sont en spectateurs pour une fois.

En tant que femme engagée dans un sport encore trop peu médiatisé, quel regard portez-vous sur l'évolution du sport féminin en France ?

En général, je pense qu'il y a quand même de l'avenir maintenant, parce que c'est beaucoup plus ouvert.

D'un regard extérieur, je vois moins de barrières. Même dans les sports d'hommes, on ne va pas dire « Non, mais ce n'est pas pour toi ». On ouvre les portes, je le remarque lorsque je fais les forums des associations sportives, dans tous les domaines.

J'ai un copain qui a un club de pêche, on y retrouve aussi bien des hommes que des femmes, ou des filles et des garçons. À la boxe, c'est pareil.

Je me dis que ça y est, enfin ça avance.

Et pour finir, est-ce que vous auriez un conseil ou un petit mot à ajouter pour encourager les personnes à venir pratiquer le bowling ?

Que les personnes viennent découvrir, et on les accueillera avec plaisir.

On veut leur montrer que, justement, il y a de la place pour tout le monde parce que c'est un sport comme un autre et on prend beaucoup de plaisir.

Il faut savoir que nous ne sommes pas tout seul, même s'il y a des choses pour soi, il y a aussi des choses qu'on partage en équipe. Le bowling, c'est à découvrir et à partager avec beaucoup de convivialité.



Est-ce que tu as un dernier mot à transmettre aux personnes qui nous écoutent ?

On est dans un monde où l'on croit qu'il faut toujours aller plus vite, mais parfois prendre un petit peu de temps, c'est toujours une bonne chose, surtout dans le bénévolat, et donner de son temps aux autres.

Moi, on m'a donné la main à une époque. J'essaie de la donner à d'autres maintenant et c'est très riche de rencontres, d'expériences... Donnez une petite heure par semaine, c'est prendre une heure pour soi, pour aller en tant que bénévole dans des structures. Vraiment, ne pas hésiter à contacter, être curieux aussi et ne pas croire que ce n'est pas accessible. Les choses sont accessibles, des fois, c'est nous-mêmes qui nous mettons des barrières. Allons les uns vers les autres, il y a plein de belles choses à vivre.

Oui, il y a plein de structures aussi qui en ont besoin. Ca nous donne de l'expérience aussi d'aider et d'apporter ce qu'on peut apporter aux structures ou aux personnes qu'on va rencontrer.

Tout à fait. Tu en es un bel exemple, je pense (rire). A l'âge que tu as, tu t'impliques, tu fais les choses.

C'est vrai que ce soit quand on sort des études, par exemple, où on peut avoir du mal à s'intégrer et à trouver du travail, ou que ce soit dans des moments de vie, plutôt que de rester isolé, ça permet de garder une dynamique.

Être bénévole permet aussi de rencontrer du monde, de découvrir des choses, de se former, c'est riche de plein d'expériences. Il y a, des fois, pas besoin d'aller à l'autre bout du monde pour faire de grands voyages.

Merci beaucoup pour ce bel échange. Ton parcours est très inspirant et je pense que ton message touchera beaucoup de monde.

Je te remercie de m'avoir invité à partager ce moment-là.

